

**PASCAL
MAITRE**
/ NATIONAL GEOGRAPHIC

Sahel en danger
Une bombe à retardement
The Sahel in Danger — A Time Bomb



PASCAL MAITRE

/ NATIONAL GEOGRAPHIC

Sahel en danger Une bombe à retardement

Ligne de séparation entre les sables du Sahara et les forêts tropicales d'Afrique, le Sahel est un passage entre populations arabes et noires, musulmans et chrétiens, pasteurs nomades et paysans sédentaires. C'est là que vivent 125 millions d'habitants parmi les plus démunis et vulnérables de la planète, et d'ici 15 ans, la population aura augmenté de 60 %.

Dans cette région, l'insécurité politique vient s'ajouter à l'insécurité alimentaire. La crise qui s'accélère est la conséquence du dérèglement climatique, d'une croissance démographique inouïe, de la diminution des ressources naturelles, d'une situation économique et sociale terrible, et de nombreux conflits territoriaux et politiques, liés notamment au développement du djihadisme.

En 2002 et 2006, je me suis rendu dans les mines de sel de Taoudeni, au Mali, à 750 km au nord de Tombouctou. Dans cet immense no man's land, il n'y avait plus d'État, plus d'armée ni contrôles d'aucune sorte. On pouvait y croiser, entre autres, les Algériens de l'AQMI (Al-Qaida au Maghreb islamique), des combattants du Front Polisario engagés contre la présence marocaine au Sahara occidental, et des rebelles touaregs. C'était le territoire de tous les trafics : armes, otages, migrants, et principalement de la drogue.

Tout s'accélère en 2011 avec l'élimination de Kadhafi et la chute de son régime en Libye. Un millier de Touaregs de l'armée libyenne retournent dans leur pays, le Niger et surtout le Mali. Ils rentrent avec leurs armes et une partie de celles de l'immense stock de l'armée libyenne qui, très étonnamment, n'avait pas été détruit.

Kadhafi recevait de l'argent de l'Europe pour faire le travail des gardes-côtes européens. Après la chute de son régime, les portes de l'Europe se sont ouvertes et des vagues de migrants venant d'Afrique de l'Ouest ont déferlé sur le Niger en direction d'Agadez, jusqu'à 400 000 en 2016. Des milliers de migrants sont morts et meurent encore actuellement dans le désert du Ténéré au Niger, en Libye et en Méditerranée. Aujourd'hui, sous la pression de l'Europe, le Niger a criminalisé l'activité des passeurs, l'objectif étant de faire d'Agadez la frontière de l'Europe. Mais le trafic ne s'est pas pour autant arrêté, il est juste devenu invisible. Les routes sont plus dangereuses, les prix ont triplé, le voyage est plus dur, plus risqué. Le Niger, qui occupe la dernière place dans le classement selon l'indice de développement humain du PNUD (Programme des Nations unies pour le développement), tente de résister dans un contexte régional menaçant : des groupes armés maliens islamistes au nord-ouest, des milices touboues à l'est, des groupes islamistes basés en Libye au nord-est, et Boko Haram au sud-est.

Aux frontières du Niger, du Mali et du Burkina Faso, la France mène, avec 4 500 hommes et de grands moyens, une guerre intense depuis cinq ans dans une région désertique et hostile, devenue un refuge pour l'EIGS (État islamiste dans le grand Sahara) et Al-Qaida. Les djihadistes ont en effet compris que la seule façon de résister à une telle force est d'étendre leurs champs de bataille et de quitter les centres urbains.

Peu à peu, la crise s'est déplacée vers le centre du Mali, un immense territoire livré à lui-même et qui est devenu le nouvel épicode de l'insécurité au Sahel. De nombreux membres de la société pastorale ont rejoint la cause djihadiste, en particulier les Peuls, et combattent désormais au sein du GSIM (Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans).

L'équilibre précaire entre éleveurs peuls, cultivateurs dogons et bambaras, et pêcheurs bozos a été rompu. L'armée et le gouvernement, accusés de jouer les rivalités entre ces communautés, ont, sous couvert de lutter contre les djihadistes, armé et financé des milices, et n'ont à présent plus aucun contrôle sur ces différents acteurs de la violence.

Désormais, ces mouvements djihadistes se diffusent dans le sud du Sahel et vers le Burkina Faso, mettant en danger toute l'Afrique de l'Ouest.

Pascal Maitre

Pascal Maitre est représenté en France par MYOP et à l'international par Panos Pictures.

<https://www.nationalgeographic.com/magazine/2019/07/niger-clings-to-stability-in-west-africa/>

Avec l'autorisation de Pascal Maitre / *National Geographic*.
Reportage publié par *National Geographic Magazine* (juillet 2019).

LIEU D'EXPOSITION
COUVENT DES MINIMES

↑ Niger. Chaque semaine, plus de 100 voitures chargées de jeunes Nigériens et Africains de l'Ouest traversent l'immense désert du Ténéré et affrontent tous les dangers afin de se rendre en Libye.

© Pascal Maitre / *National Geographic*

Niger. Every week, more than a hundred vehicles carry young men from Niger and other West African countries across the vast Ténéré Desert to Libya, facing countless dangers along the way.

© Pascal Maitre / *National Geographic*



Niger. Un camion arrive à la douane d'Agadez, chargé de vêtements, meubles en plastique et appareils en tous genres. Le dinar libyen étant instable et difficilement échangeable, les Nigériens travaillant en Libye renvoient plutôt leurs gains sous forme de marchandises.
© Pascal Maitre / *National Geographic*

Niger. A truck at the customs checkpoint in Agadez has a load of clothing, plastic furniture and miscellaneous objects. It is difficult to exchange the unstable Libyan currency, so citizens from Niger working in Libya, import goods instead of currency.
© Pascal Maitre / *National Geographic*

PASCAL MAITRE

/ NATIONAL GEOGRAPHIC

The Sahel in Danger — A Time Bomb

The Sahel marks the separation between the sands of the Sahara and the tropical rainforests of Africa, passing from Arab communities to black communities, from Muslims to Christians, from pastoral nomads to sedentary farmers. The Sahel is home to 125 million people, some of the poorest and most vulnerable on earth, and within the next fifteen years, the population will increase by 60%.

This is a region suffering from food insecurity, as well as political instability and uncertainty. The ever worsening crisis is the result of climate change, unprecedented population growth, the loss of natural resources, and a dramatic state of the economy and employment, plus territorial and political conflicts, in particular with the spread of jihadism.

In 2002 and 2006, I went to the salt mines in Taoudenni in Mali, 750 kilometers north of Timbuktu, in the midst of a no man's land, a vast area where no state power or authority prevails, where there are no armed forces or controls of any kind. Here is the intersection of the paths travelled by Algerians with al-Qaeda in the Islamic Maghreb, fighters from the Polisario Front fighting against the Moroccan presence in the Western Sahara, and Tuareg rebels. Here is a land for every type of trafficking and dealing: arms, hostages, migrants and the main trade which is drugs.

In 2011 with the end of the Gaddafi regime in Libya, the situation became more critical. A thousand Tuaregs with the Libyan armed forces returned to their home countries; most were from Mali, some were from Niger. They returned

armed with their weapons, and with more from the vast stockpile of the Libyan army which – as extraordinary as it may seem – had not been destroyed.

Libya was receiving funds from the European Union to carry out coastguard operations for Europe, but after the collapse of the Gaddafi regime, the gates to Europe were flung open and waves of migrants came in from West Africa, crossing Niger, heading to the city of Agadez, with as many as 400,000 in 2016. Thousands of migrants died, and are still dying in the Ténéré Desert in Niger, and in Libya and the Mediterranean Sea.

Today, with pressure from Europe on people traffickers and their illegal trade targeting migrants, the ambition has been to make Agadez the border point stopping entry into Europe. But the human trafficking has not stopped; it has simply gone further underground. The routes traveled are now more dangerous; prices have trebled; the journey is much harsher and the risks much greater. Niger is ranked last according to the Human Development Index of the UNDP and is endeavoring to stand up to threats surrounding it: Malian Islamist armed groups to the north-west, Toubou militia to the east, Islamist groups based in Libya to the north-east, and Boko Haram to the south-east.

France has 4,500 troops and major military capabilities carrying out intense warfare around the borders of Niger, Mali and Burkina Faso, in a hostile desert region which now harbors the IS in the Greater Sahara and al-Qaeda. The jihadists have realized that the only way of holding out

against such force is to leave urban areas and extend their battleground.

Gradually the crisis has shifted towards the center of Mali, a vast expanse of ungoverned land that has become one of the main focal points threatening security in the Sahel. Many herdsmen have joined the jihadist movement, in particular the Fulanis, and are now fighters with Nusrat al-Islam.

The once delicate balance between Fulani herdsmen, Dogon and Bambara farmers, and Bozo fishermen has been upset. The army and the government, who are said to be taking advantage of the rivalry between these communities, now claim to be combatting the jihadists, while actually arming and funding the militias, and have lost all control over the different parties behind the violence.

The jihadist movements are now spreading throughout the southern Sahel and towards Burkina Faso, threatening the entire region of West Africa.

Pascal Maitre

Pascal Maitre is represented by MYOP in France, and by Panos Pictures internationally.

<https://www.nationalgeographic.com/magazine/2019/07/niger-clings-to-stability-in-west-africa/>

Courtesy of Pascal Maitre / *National Geographic*.

Report published in *National Geographic Magazine* (July 2019).

EXHIBITION VENUE
COUVENT DES MINIMES



Niger. La nuit, les acheteurs qui ont fait leur choix au marché de bétail conduisent dromadaires, moutons et chèvres à l'abattoir municipal d'Agadez. La viande sera ensuite expédiée chez les bouchers de la ville.
© Pascal Maitre / *National Geographic*

Niger. At night, dealers who have already chosen their animals at the cattle market take the camels, sheep and goats to the municipal slaughterhouse in Agadez. The meat is then delivered to the city butchers.

© Pascal Maitre / *National Geographic*



© Nasire Faizy

Pascal Maitre est né en 1955, à Buzançais (Indre). Après des études de psychologie, il commence sa carrière de photojournaliste en 1979, dans le groupe *Jeune Afrique*. À partir de 1984, il rejoint le staff de l'agence Gamma. En 1989, il co-fonde l'agence Odyssey Images. De 1994 à 2018, il est membre de l'agence Cosmos. Aujourd'hui il est représenté en France par l'agence MYOP, et à l'étranger par l'agence Panos Pictures. Pascal Maitre travaille avec de prestigieuses publications internationales : *Geo*, *Paris Match*, *Le Figaro Magazine*, *L'Express*, *ELLE* en France, *Geo* et *Stern* en Allemagne, ou encore *National Geographic* aux États-Unis. À travers plus d'une quarantaine de pays, il

aborde les différents aspects de l'Afrique : les hommes et leur mode de vie, la politique et les conflits, les traditions.

Si l'Afrique demeure son terrain de prédilection, Pascal Maitre a également réalisé plusieurs photoreportages dans d'autres régions du monde, notamment au Proche-Orient, en Amérique du Sud et en Sibérie. Depuis 1985, il couvre l'Afghanistan : les moudjahidine contre les Soviétiques, Kaboul en 1992, Bamiyan et les Bouddhas géants en 1996, le commandant Massoud en 1998.

Web

<http://www.pascalmaitre.fr>